



**HAL**  
open science

**LUTTE ANTI-CONTREBANDE ET  
ANTI-CONTREFAÇON DANS LE SECTEUR  
TEXTILE EN COTE D'IVOIRE (CAS DU PAGNE  
WAX SUR LES MARCHES ABIDJANAIS)**

Ladji Bamba

► **To cite this version:**

Ladji Bamba. LUTTE ANTI-CONTREBANDE ET ANTI-CONTREFAÇON DANS LE SECTEUR  
TEXTILE EN COTE D'IVOIRE (CAS DU PAGNE WAX SUR LES MARCHES ABIDJANAIS) .  
Revue africaine de criminologie, 2013, 12, pp.8-19. hal-01365438

**HAL Id: hal-01365438**

**<https://hal.science/hal-01365438>**

Submitted on 16 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# REVUE AFRICAINE DE CRIMINOLOGIE



REVUE SEMESTRIELLE  
ISSN/1819-0650

N° 12 Juin 2003



**REVUE AFRICAINE DE CRIMINOLOGIE**

N°12- Juin 2013

\*\*\*\*\*

ISSN/ 1819-0650

**ADMINISTRATION**

**DIRECTEURS SCIENTIFIQUES :** Pr. Alain SISSOKO

(Responsable pédagogique de l'UFR Criminologie),

Pr. Raymond KOUDOU Kessié (Responsable scientifique de l'UFR Criminologie).

**COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE :**

Pr. Alain SISSOKO, Sociologue - UFR Criminologie ;

Pr. Raymond KOUDOU Kessié, Psychologue - UFR Criminologie ;

Pr. Mélédje DJEDJERO, Droit - UFR des Sciences Juridiques, Administratives et Politiques ;

Dr. Bourahima GBANÉ, Droit - UFR des Sciences Juridiques, Administratives et Politiques ;

Pr. Opadou KOUDOU, Psychologue - ENS d'Abidjan ;

Pr. Alphonse YAPI Diahou, Géographe - ENS d'Abidjan ;

Pr. Robert CARIO, Criminologue - Université de Pau et des pays de l'Adour-France ;

Pr. Maurice CUSSON, Criminologue - Université de Montréal.

**DIRECTEUR DE PUBLICATION:** Pr. Opadou KOUDOU, ENS d'Abidjan.

**SECRETARIAT DE REDACTION :**

Dr. Lucie Koko N'GORAN, ngorankokolucie@yahoo.fr.,

Youssef CISSÉ, Secrétaire Principal - UFR Criminologie,

Aoua AKA Ouattara, secrétaire - UFR criminologie.

**ADRESSE :** Revue africaine de Criminologie

UFR Criminologie

Tél : 05 09 92 60 / 05 00 80 46 / 07 08 55 61

BP V 34 UNIVERSITÉ F. H. B. de Cocody

## Revue Africaine de Criminologie N° 12-2013

**ÉDITEUR :** *Editions Universitaires de Côte d'Ivoire*  
(EDUCI). Université F. H. B. de Cocody, BP V 34.  
educiabj@yahoo.fr  
www.educiabj@yahoo.fr

© ; Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

**Dépôt légal :** Édition N° 3557, Septembre 1994.

### ABONNEMENT ET VENTE

Abonnement à la revue : parution semestrielle.

Les abonnements partent de Janvier à Décembre (1) an pour deux (2) numéros

	ABONNEMENT	VENTE
Côte d'Ivoire	10 000 FCFA	5 000 FCFA / N°
Afrique occidentale	12 000 FCFA	6 000 FCFA / N°
Ailleurs en Afrique	14 000 FCFA	7 000 FCFA / N°
Europe et autre	17 000 FCFA	9 000 FCFA / N°

## 5. Soumission des textes

Les textes doivent parvenir à la rédaction sous forme de fichier électronique (en format Word ou RTF) envoyé à [ngorankokolucie@yahoo.fr](mailto:ngorankokolucie@yahoo.fr). Un accusé de réception électronique suivra la réception du document

## 6. Références citées dans le texte

- Ne pas citer les renseignements bibliographiques en entier dans le texte ou en notes infrapaginales. Il suffit d'indiquer, entre parenthèses, le nom de l'auteur suivi de l'année de publication. S'il y a lieu, indiquer les pages auxquelles on se réfère en les faisant précéder d'un deux-points. Ex : (Boileau, 1991 : 312-313).
- Si le nom de l'auteur est déjà mentionné dans le texte, le faire suivre par l'année (et les pages s'il y a lieu) entre parenthèses. Ex : Boileau (1991).
- Lorsqu'un auteur a plus d'un ouvrage publié la même année, les distinguer par les lettres a, b, c, etc., ajoutées à l'année. Ex : (Boileau, 1991a).
- Si plusieurs auteurs sont mentionnés, les indiquer par ordre croissant d'année de publication et les séparer par un point-virgule. Ex : (Fagnan, 1991; Dupuis, 1995; Tardif, 1998).
- Si un ouvrage compte deux auteurs, mentionner les deux noms.
- Si un ouvrage compte plus de deux auteurs, ne mentionner que le premier nom suivi de " *et al.* " en italique. Ex : (Bourbonnais *et al.*, 1997).
- Les références complètes devront apparaître dans la liste des références, à la fin du texte.

### 6.1. Liste des références (Bibliographie)

La liste des références doit être présentée à la fin du texte dans une section intitulée " Références " en Times New Roman 11.

Lorsque plusieurs références se rapportent à un même auteur, les présenter en ordre croissant d'année de publication.

Lorsque qu'une référence comporte plusieurs auteurs, tous les noms doivent être mentionnés. Ne pas utiliser *et al.* dans la liste des références.

### 6.2. Normes à suivre pour la présentation des références (normes de l'APA)

Les noms des auteurs sont saisis en petites capitales.

## Revue Africaine de Criminologie N° 12-2013

### 6.3. Livre

Sanders, D.H., Murph, A.F., & Eng, R.J. (1984). *Les statistiques, une approche nouvelle*. Montréal : McGraw-Hill Éditeurs.

#### Article

Brillon, Y. (1986). L'opinion publique et les politiques criminelles. *Criminologie*, 19 (1), 227- 238.

#### Chapitre d'un livre.

Lasvergnes, I. (1987). La théorie et la compréhension du social. In B. Gauthier (ed.), *Recherche sociale* (111-173). Sillery : Presses de l'Université du Québec.

#### Sources électroniques

##### 1) Périodique en ligne

Auteur, S. (Année). Titre de l'article. *Titre du périodique*, *VV*, *NN*. Consulté le jour, mois, année, URL.

Ex. : Smith, C. A. & Ireland, T. O. (2005). Les conséquences développementales de la maltraitance des filles. *Criminologie*, 38, 1.

Consulté le 23 février 2006,

<http://www.erudit.org/revue/crimino/2005/v38/n1/011486ar.pdf>.

##### 2) Document en ligne

Auteur, A. (Année). *Titre du document*. Consulté le jour, mois, année, URL.

Ex. : APA Online (2001). *Electronic References*. Consulté le 23 février 2006, <http://www.apastyle.org/electgeneral.html>.

***RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS***

**1. Auteur 1, Auteur 2**

Institution de rattachement

Adresse postale

Adresse électronique

**2. Présentation**

Le corps de texte est composé en Times New Roman 12, avec un interligne simple ne dépassant pas vingt (20) pages bibliographie y comprise. Un espace de six points est défini après chaque paragraphe, aucun avant. Le style correspondant à un style « normal ». Les paragraphes sont justifiés.

**3. Format**

La première page du texte propose : un titre ; éventuellement un sous-titre ; le nom du ou des auteurs, ainsi que la mention de leur appartenance institutionnelle, de leur adresse et d'une adresse électronique de contact pour chacun d'entre eux ; un résumé du texte en Times New Roman 11.

**3.1 Marges et format**

Les marges sont définies de la manière suivante :

- Gauche, Droite, Haut & bas : 2 cm
- Format Executive (Portrait) 18,415 x 26,67

**4. Figures et tableaux**

Les figures, illustrations et tableaux doivent être incorporés au texte. Les figures et illustrations sont numérotées de 1 à n à l'intérieur de l'article, les tableaux également. Des légendes explicites les accompagnent, composées en Times corps 10 justifiées, sans alinéa, Figure x en romain gras suivi d'un point gras, texte en italique maigre.

REVUE SEMESTRIELLE

ISSN /1819-0650

SOMMAI RE

Auteurs	Pages	Titres
<b>BAMBA Ladji</b>	<b>8/19</b>	<b>Lutte anti-contrebande et anti-contrefaçon dans le secteur textile en Côte d'Ivoire (cas du pagne WAX sur les marchés abidjanais).</b>
<b>KOUASSI Koffi Evariste</b>	<b>20/35</b>	<b>Les violences commises par les civils lors des élections en Côte d'Ivoire: le cas des élections de 2010 à Abidjan.</b>
<b>BAMBA Seydou</b>	<b>36/51</b>	<b>Problématique de la rééducation du mineur délinquant dans un contexte de stigmatisation sociale: le cas des pensionnaires du Centre de Rééducation de Dabou.</b>
<b>Jean-Baptiste SENI</b>	<b>52/71</b>	<b>Drogues saisies et trafiquants impliqués par l'ex-cellule antidrogue de Gendarmerie Nationale de l'Aéroport International d'Abidjan.</b>
<b>Raymond Nébi BAZARE</b>	<b>72/99</b>	<b>Phénomène de vente de terres chez les Didas: ancrage social et implications criminogènes.</b>
<b>J-J ANVILE N'goran</b>	<b>100/ 114</b>	<b>La provocation ou l'exploitation d'une influence sur Autrui en Droit Pénal</b>
<b>ATCHOUA N'guessan Julien</b>	<b>115/134</b>	<b>Cybercriminalité et enjeux de l'identification des usagers des réseaux de communication en Côte d'Ivoire.</b>

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs; la reproduction, même partielle, sous toute forme, est interdite sans autorisation.

**LUTTE ANTI-CONTREBANDE ET ANTI-CONTREFAÇON DANS LE  
SECTEUR TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE (CAS DU PAGNE WAX SUR  
LES MARCHÉS ABIDJANAIS)**

Par

Dr. BAMBA Ladj

UFR Criminologie- Université Felix Houphouët Boigny

Email: [Ladjib@gmail.com](mailto:Ladjib@gmail.com)

Bp v 34 abidjan

**Résumé :**

Notre étude a pour objectif de s'intéresser à la culture du pagne en Afrique au sud du Sahara d'une part et à l'hypothèse selon laquelle l'émergence du pagne wax de contrefaçon ou de contrebande en Côte d'Ivoire est due à la désorganisation socioéconomique que le pays a traversé ces 15 dernières années d'autre part. La collecte des données a pris en compte la technique de l'observation directe qui, sur le terrain, nous a permis de nous entretenir avec quelques commerçants du marché d'Adjamé et de la rue du commerce du Plateau. Nous avons également rencontré, dans les quartiers d'Abidjan, quelques couturiers, stylistes, des femmes et des hommes qui portent les vêtements en pagne, appartenant à toutes les couches sociales, avec lesquels nous avons échangé à travers des questionnaires soit un échantillon de 250 enquêtés. Au cours de ces entretiens, nous avons obtenu des données que nous avons confrontées aux écrits et documents déjà existants, nourrissant ainsi notre interprétation des faits. Notre méthode de recherche est pour l'essentiel descriptive car il s'agissait pour nous de décrire de façon factuelle le phénomène dans sa dynamique culturelle. Grâce à une analyse quantitative nous sommes parvenus à caractériser le sujet à l'étude et grâce à l'analyse qualitative nous sommes parvenus à justifier les faits à observer.

**Mots clés :**

Pagne wax, contrefaçon, contrebande, lutte, marché, observation, moyen, culture, Côte d'Ivoire, vente illicite

**Summary:**

Our study is interested in the culture of Spain in Africa south of the Sahara on the one hand and the assumption that the objective of the campaign wax emergence of counterfeit or smuggled in Côte d'Ivoire due to socio-economic disruption that the country went through the last 15 years on the other. Data collection took into account the technique of direct observation in the field, we were able to talk with some traders Adjamé market and streettrade Plateau. We also met in Abidjan neighborhoods, some fashion designers, stylists, women and men who wear clothes in Spain, from all social strata, with whom we exchanged through questionnaires or a sample of 250 surveyed. During these interviews, we obtained data that we have to face written and existing documents and nourishing our interpretation of the facts. Our research method is descriptive because it was essential for us to describe a factual phenomenon in its cultural dynamics. Through a quantitative analysis we managed to caricature the subject at hand and with the qualitative analysis we were able to justify the facts observed.

**Keywords:**

Loincloth wax, counterfeiting, smuggling, wrestling, market observation, medium, culture, Côte d'Ivoire, illicit sale

**Introduction**

## Introduction

En Afrique noire, en général et en Côte d'Ivoire en particulier, le pagne s'affiche comme un produit du quotidien. C'est un art textile riche de significations (variété des motifs, l'éclat des couleurs, les techniques d'impression et de teinture). Selon Nugue et Laget (1985 : 34), à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, les textiles étaient acheminés par caravanes depuis les rivages méditerranéens reliant alors le Soudan occidental au monde des tissus de facture européenne et arabe. Les récits des voyageurs des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles mentionnent, par exemple la ville de Kong (située au nord de la Côte d'Ivoire qui est la ville historique des Sénoufo depuis le xi<sup>e</sup> siècle) comme un grand centre de tissage et de teinture. Pour Anquetil (1990 : 23) étant donné que ces étoffes étrangères n'étaient pas accessibles aux personnes à faible revenu, le tissage du coton devient alors la solution trouvée à l'échelle locale pour confectionner des habits à des prix accessibles. A cette époque, même si cette activité était encore balbutiante, elle se développe largement, fruit d'un commerce florissant. Les cotonnades fabriquées à Kong étaient vendues par les commerçants Mandés et AHOUSSA jusqu'à DJENNE au Mali. Les trois pagnes (kita, sénoufo et baoulé participent de la construction de l'histoire culturelle et religieuse des populations ivoiriennes, pérennisant ainsi les traditions. Étymologiquement, ce vocable dérive du mot espagnol paño, qui signifie « pan d'étoffe », c'est-à-dire morceau d'un vêtement. Aussi, en latin, pannus se traduit par « morceau d'étoffe ». Ce bout de tissu soit en écorce battue, soit en fibres tissées de raphia, soit encore en coton ou de matière végétale tressée, était utilisé dans le temps jadis comme vêtement noué autour de la taille. Aujourd'hui, le pagne désigne toujours une pièce de tissu rectangulaire, disponible en version industrielle et dans une extraordinaire variété de dessins et de couleurs. Cette étoffe est encore associée, dans les secrets de ses tissages et de ses méthodes d'impression, à des mythologies qui lui confèrent une origine divine. En effet, comme le soulignent Fauque et Wollenweber (1991 :37). « Chez les Dogon du Mali, par exemple, le même mot sert à dire parole et tissu. Le mouvement du métier, le bruit de la poulie, le rythme de la navette, les chants du tisserand lors du travail même, sont le verbe du tissu ». Et Anquetil (1990 : 29), d'ajouter que « le métier dogon devient ainsi un lieu sacré qui relie le tisserand directement à son dieu par la parole insérée dans le tissu qu'il tisse, trame après trame » En Côte d'Ivoire, les tisserands de l'ethnie baoulé, avant d'entreprendre leur activité de tissage, évoquent le nom de « gnamien » (dieu) qui, dans leur langue, fait de chaque artisan un initié. Cette présence d'un dieu est également convoquée chez les Sénoufo, au nord de la Côte d'Ivoire, où les pagnes peints aux motifs bruns ou noirs, portés par les danseurs initiés au poro, un culte qui régit encore aujourd'hui leur organisation sociale et religieuse, représentent un pouvoir protecteur magique et une fonction rituelle. Selon Sankara (1983-1987), On comprend alors que le pagne fabriqué de maintes matières garde toujours son univers mythologique qui fonde son histoire dans les zones rurales, c'est-à-dire

« le vrai pays », Selon Anquetil (1990 : 292) par exemple, les dessins d'animaux sacrés « avaient le pouvoir de protéger et de procurer une bonne chasse aux chasseurs qui portaient cette tunique ». On voit à travers ces écrits que le pagne a toujours représenté un symbole divin et social dans l'existence des Africains en général et celle des ivoiriens en particulier. Le marché ivoirien offre une variété de pagnes wax comme bien d'autres marchés d'Afrique occidentale. Le wax emprunte au batik ses motifs et couleurs, mais est fabriqué de manière industrielle, tandis que le fancy, façonné par impression directe, est apparu sur le marché africain plusieurs années après le wax. Il est moins résistant et également de moindre qualité, mais son prix est plus abordable pour les familles démunies. Selon Anquetil (1990 : 277-278) : les archéologues français et hollandais ont découvert les plus anciens fragments de tissus africains, datés entre le xi e et le xviii e siècle. Il s'agit bien là d'une culture textile africaine authentique, se manifestant bien avant l'arrivée des étrangers. Le pagne wax (mot anglais qui signifie cire) est un tissu en coton imprimé de qualité supérieure. Notre objet porte sur les politiques de lutte contre la vente illicite des textiles et surtout les apports que cette lutte apporte dans le développement des entreprises textiles ivoiriennes et sur l'économie toute entière. Que révèlent les différentes formes de lutte ? Qu'en est-il de leur efficacité sur la santé des entreprises comme la représentation d'UNIWAX en Côte d'Ivoire ? Le trafic illégal des WAX est le fruit de l'imagination toujours fertile d'opérateurs économiques véreux qui passent par tous les moyens pour contourner les douanes ivoiriennes. Conscients de l'existence d'une clientèle sûre où le pagne WAX jouit d'une considération sociale, car il devient, pour toute personne qui en est vêtue, un moyen de reconnaissance et d'affirmation de soi. Les trafiquants élaborent de plus en plus leur mode opératoire. Et les impacts économiques sont graves. Selon le rapport, (2004) de la chambre de commerce et d'industrie de Côte d'ivoire, la société UNIWAX a déjà supprimé 8.500 emplois en moins de trois ans et a perdu d'importantes sommes. Les pagnes Wax fabriqués par cette entreprise sont illégalement copiés, introduits frauduleusement et vendus à vil prix en Côte d'Ivoire. Idem pour le pagne " FANCI " de la société GONFREVILLE à Bouaké. L'écart entre les prix des pagnes de contrebande et ceux d'origine, contribue à faire évoluer le phénomène qui est très souvent associé à la contrefaçon en vue d'écouler ces marchandises illicites sur le territoire ivoirien. Dans une thèse unique de doctorat Bamba, L. (2012), affirme que le pagne " Wax " qui se négociait à 25. 000 FCFA pour les trois pagnes est vendu à 7000 ou 8 000 FCFA pour les faux, tandis que le faux " FANCI " tombe à 500 FCFA contre 2000 FCFA pour l'original. Tout ceci est à la base de la fermeture de plusieurs entreprises du secteur textile Notre étude couvre le secteur du textile ivoirien en général mais surtout les pagnes WAX en particulier. Nous disons que l'un des secteurs économiques les plus touchés est le textile à cause de la culture du port du pagne des ivoiriens et l'attrait économique qu'il représente pour les contrebandiers et les contrefacteurs. En effet, selon

un rapport de la chambre de commerce et d'industrie de Côte d'Ivoire, (2007) depuis les trois dernières années, 5850 emplois ont été perdus dans le secteur du textile. De 2005 à 2007, la société UNIWAX, s'est séparée de 450 employés sur un total de 860. Tout comme UNIWAX, les autres sociétés telles que la cotonnière Ivoirienne (COTIVO), UTEXI, Challenger (ex : WRANGLER) et les établissements Robert GONFREVILLE (ERG) sont aux abois. Cette dernière, située à Bouaké est plongée dans une situation critique. Ces trois entités (DOPA pour l'égrenage du coton, FTG pour la filature et IVTEX qui se charge de l'impression et de la teinture des tissus) ne fonctionnent plus à plein temps occasionnant une perte de plus de 500 emplois. Dans un autre registre, autrefois très actif dans le giron économique ivoirien avec de grandes unités de production, l'industrie textile ne se résume aujourd'hui qu'aux efforts de survie d'UNIWAX. Quasiment seul désormais sur un secteur qui a compté comme acteurs principaux la Cotonnière ivoirienne (COTIVO), UTEXI, TEXICODI ou encore Gonfreville, le fabricant de pagnes a perdu depuis 2002 plus de la moitié de son chiffre d'affaires à cause de la contrefaçon asiatique et des réseaux contrebandiers qui se perfectionnent d'année en année. Le faux wax produit dans les usines chinoises débarque aux ports de Lomé (Togo), Tema (Ghana) ou de Banjul (Gambie) et transite par le Mali et le Burkina Faso, avant de redescendre sur Abidjan via Bouaké, où il est vendu environ 6 000 FCFA, soit le quart du prix d'un original UNIWAX. Certains importateurs fraudeurs n'hésitent pas à déclarer leur pagne à moins d'un tiers de la valeur du coton brut qui les constitue. Un commerce frauduleux florissant à Abidjan, où il est commun de retrouver des pagnes contrefaits sur les trottoirs du boulevard Nangui Abrogoua d'Adjamé et d'Adjamé Roxy, mais aussi dans les magasins des marchés de Belleville (Treichville), de Koumassi et de Marcory. Alors que la contrefaçon dans le domaine du textile touche essentiellement le prêt-à-porter des couturiers et créateurs de mode et plus encore les accessoires dans les pays développés et émergents, il est beaucoup plus affirmé sur les pagnes dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne. La plus grosse porte d'entrée pour la contrefaçon de pagne est le Bénin (Cotonou est le premier port d'arrivée de pagnes en Afrique), à raison de 6 000 conteneurs équivalents-pagne par an. Le Nigeria quant à lui, a perdu 150 000 emplois dans l'industrie du textile ces 10 dernières années à cause de la contrefaçon chinoise. Quatre-vingts pour cent de la contrefaçon mondiale sont fabriqués en Chine, devenue l'atelier de la planète. Parallèlement, 98 % de la production cotonnière de Côte d'Ivoire est exportée, contre seulement 2 % transformés sur place, et sur ces 98 % de coton exportés, 90 % le sont en direction de la Chine. La Côte d'Ivoire tendrait-elle le bâton pour se faire battre ? En tout cas, elle en fournit la matière première.

## **Méthodologie**

### **Participants**

Nous nous concentrons dans cette enquête pour l'essentiel sur la commune

d'Adjamé et sur celle du Plateau, sur 250 participants pris au hasard. La première commune constitue un pôle commercial dont le marché principal (appelé communément le grand marché d'Adjamé) regorge de vendeurs de pagnes. Ici, en grande partie, ce sont les femmes dioulas originaires du nord de la Côte d'Ivoire qui sont des commerçantes avisées car dans leur culture, ce métier se transmet de mère en fille. Certaines achètent directement les pagnes au magasin UNIWAX du Plateau alors que d'autres les acquièrent chez les grossistes d'Adjamé pour aller les revendre à l'intérieur du marché. Les vendeuses « ambulantes » viennent quant à elles se ravitailler chez les premières pour aller commercialiser les pagnes dans les quartiers populaires d'où un effectif de 150 participantes. Il s'agit là d'un commerce de proximité où ces dames se promènent pour proposer leurs marchandises. Dans le quartier administratif du Plateau se trouve la rue du commerce où se concentrent les grands fournisseurs de la sous-région et qui abrite un nombre important de magasins offrant une variété de pagnes, une diversité de prix et même « l'embarras » du choix. 100 participants pour ce qui concerne cette catégorie d'enquêtés.

### Collecte des données

La collecte des données a pris en compte la technique de l'observation directe qui, sur le terrain, nous a permis de nous entretenir avec quelques commerçants du marché d'Adjamé et de la rue du commerce du Plateau. Nous avons également rencontré, dans les quartiers d'Abidjan, quelques couturiers, stylistes, des femmes et des hommes qui portent les vêtements en pagne, appartenant à toutes les couches sociales, avec lesquels nous avons échangé. Au cours de ces entretiens, nous avons obtenu des renseignements que nous avons confrontés aux écrits et documents existants, nourrissant ainsi notre interprétation des faits. Quelques questions se dégagent : les différentes luttes contre le trafic de ses pagnes doivent-elles passer par des moyens de sensibilisation ou de répression ?

### **Résultats**

#### Modes opératoires

Le commerce de copies de pagnes est relativement simple dans la mesure où le contrefacteur peut fabriquer ou importer des vêtements de base et y apposer une griffe. Il est fréquent de retrouver sur le marché des pagnes contrefaits portant la marque UNIWAX, avec toutefois des erreurs sur le branding : « Made as Côte d'Ivoire » ou encore « Made in cote d'Ivoire » au lieu de « Made in Côte d'Ivoire ». Si dans la pratique, il est courant que des commerçants parallèles envoient des échantillons authentiques pour les mélanger à des copies au sein d'un même lot, selon une source qui a requis l'anonymat, il n'est pas non plus rare de rencontrer des ressortissants

asiatiques sur les grands marchés, à la recherche de pagnes « best-seller ». Lorsqu'un pagne sort et qu'il se comporte bien sur le marché, automatiquement, il est scanné et envoyé en Chine pour être dupliqué. Il n'est pas non plus rare de croiser des Chinois se baladant parmi les étals avec un carnet de croquis où ils reproduisent les motifs qui ont du succès », précise notre source. Les dommages de la contrefaçon portent à la fois sur le manque à gagner pour les entreprises du textile, le pillage du savoir-faire des stylistes et la dégradation de l'image de marque. En Côte d'Ivoire, chez UNIWAX, qui fait office de résistant là où d'autres fleurons de l'industrie ont disparu, à l'instar de l'effectif, les activités de production ont été réduites d'un tiers. Un déclin qui se répercute sur le prêt-à-porter, comme l'explique Menudier, PDG de l'entreprise : « Le prêt-à-porter Woodin, c'est environ 200 000 vêtements par an, dont 5 000 tee-shirts produits annuellement, contre 40-45 000 auparavant. Si nous voulons rester compétitifs face aux tee-shirts contrefaits en provenance de Chine et à la friperie, nous devons faire tourner les modèles très vite, avec un ratio ne dépassant pas les 50 unités par modèle. Mais globalement, avec la contrefaçon chinoise et la fripe yougou-yougou importée à la tonne, le prêt-à-porter n'a aucun potentiel sur le plan local. Et avant que les coûts sociaux en Chine rendent ce pays moins compétitif, il va s'écouler des années ». La concurrence des contrefacteurs agit également de manière drastique sur les recettes fiscales nationales. La contribution au budget de l'État d'UNIWAX est ainsi passée de 3,67 milliards FCFA en 1997 à 436 millions FCFA en 2007, soit une baisse de plus de 87 % en dix ans. Une étude datée de 2001 révèle que l'entrée des produits contrefaits en Côte d'Ivoire, notamment dans le textile, ferait perdre à l'État plusieurs dizaines de milliards de FCFA par an. Outre le coût économique, l'activité de contrefaçon dans le textile revêt un coût social en ce sens que les produits acquis par le consommateur sont dans la grande majorité des cas des produits de mauvaise qualité qui ne respectent pas les normes internationales et mettent parfois en péril sa santé et sa sécurité. Car la plupart des produits textiles contrefaits sont réalisés à partir de matières premières de moindre qualité, ayant subi des traitements chimiques hasardeux (teintures par exemple) nuisibles à la santé (allergies...), le tout dans des conditions de travail déplorables. S'il est un coût difficilement mesurable, mais ô combien important et dur à supporter pour le fabricant, il s'agit bien de la dégradation de l'image de marque. En effet, lorsque le consommateur croit acheter un produit authentique alors qu'il achète un faux, il incriminera en cas de défaillance le fabricant du produit authentique.

Conscientes des dégâts économiques que pose la contrefaçon, certaines des entreprises victimes, outre des actions de sensibilisation menées auprès des consommateurs, ont mis en place des stratégies de lutte, recourant notamment à des solutions d'ordre technologique : un certain nombre de ces technologies sont utilisées pour protéger et établir l'authenticité des produits, en particulier l'holographie, les cartes à puces, les marqueurs biométriques et

les encres spéciales. Mais lutter contre la contrefaçon engendre des coûts encore plus lourds à supporter pour les entreprises victimes. En plus de s'acquitter de la somme de 300 000 FCFA pour l'enregistrement de chaque catalogue à l'OAPI (Organisation africaine de la propriété intellectuelle), la direction générale d'UNIWAX investit un peu plus de 70 millions FCFA par an dans les opérations de saisies de pagnes contrefaits, la logistique, les procès en justice, les investigations, les séminaires de formation, les actions de sensibilisation, etc. la répression contre la fraude menées conjointement avec la douane et les brigades de police, De son côté, l'administration ivoirienne, par le biais de la direction générale des douanes, s'est engagée de manière formelle dans la lutte en créant un département chargé de la lutte contre la contrefaçon en juillet 2005. Bien qu'encourageantes, les actions menées sur le terrain, tant par le secteur privé que public, apparaissent encore insuffisantes à juguler ce mal qui profite de la situation de crise qu'a connu le pays. Selon l'ex ministre du Commerce, Banzio, la solution de lutte au phénomène de la contrefaçon résiderait en trois grands points : une sensibilisation collective et dynamique impliquant tous les acteurs de la vie économique, le renforcement du contrôle à travers l'adoption de l'ordonnance portant protection de la propriété intellectuelle aux frontières, et enfin, une initiative financière consistant à favoriser davantage une politique économique susceptible d'améliorer les capacités de production. Véritable cancer sociétal, le trafic de produits contrefaits peut littéralement tuer une filière économique légale en moins d'une décennie si celle-ci ne développe pas à temps des défenses immunitaires efficaces.

#### *Moyens de lutte par la sensibilisation.*

Des campagnes de sensibilisation du public efficaces constituent un élément essentiel de tout programme global de lutte anti-contrebande et anti-contrefaçon dans la mesure où elles permettent d'empêcher les populations à qui sont adressées les pagnes wax de contrebande de les consommer sur une population de 250 individus choisis au hasard 210 personnes admettent à travers l'analyse des entretiens admettent que le moyen de lutte par la sensibilisation est très efficace, ce moyen encourage les consommateurs à s'arrêter et de promouvoir les différentes aides disponibles à l'arrêt du trafic, de réduire l'acceptabilité de l'exposition des pagnes wax contrefaits. De faire évoluer le contexte social du phénomène de façon à mettre un terme à la prédominance des messages en faveur du textile de mauvaise qualité. En outre, les campagnes de sensibilisation du public peuvent entraîner des modifications au sein de l'environnement général, et encourager notamment les citoyens à adopter une attitude positive envers les politiques de lutte anti-contrebande ou anti-contrefaçon et d'autres interventions. C'est en renforçant la prise de conscience et les connaissances du public en matière de risques liés au trafic du pagne wax de contrebande, en faisant évoluer les attitudes et les croyances et en contribuant à modifier les comportements qu'elles

parviennent à un tel résultat. Les campagnes de sensibilisation du public doivent exploiter différents canaux de diffusion pour atteindre les publics ciblés et leur faire parvenir des messages fondés sur des preuves. Des faits suggèrent que l'impact des campagnes diffusées dans les médias de masse en matière d'arrêt du trafic de pagne wax de contrebande pourrait être bien supérieur à celui de toute autre méthode, grâce à leur propension à toucher un grand nombre de consommateurs de pagne wax de contrebande.

Pour atteindre le public ciblé de façon efficace, toute campagne devrait comprendre

- le recours à diverses opérations médiatiques payantes, notamment à la télévision, à la radio, dans la presse écrite, sur Internet, au cinéma, sur les panneaux d'affichages et dans les nouveaux médias électroniques ;
- des actions de relations publiques, dont notamment une sensibilisation des médias aux problèmes liés au trafic du pagne wax en vue de générer une plus large couverture médiatique de ces questions ;
- un travail de proximité auprès des différentes organisations de la communauté, telles que les écoles, les institutions religieuses et les organisations civiques, et leur mobilisation ; et
- des produits dérivés comme des tee-shirts, des pins, des brochures et des affiches pouvant inviter le public ciblé à participer ou à assister à certaines manifestations, encourager la discussion et ayant une présence durable. Ces produits peuvent jouer un rôle majeur dans une campagne de sensibilisation du public s'ils sont porteurs de messages stratégiques et s'ils sont distribués à grande échelle.

### Moyens de répression

Selon une disposition du code pénal ivoirien, la contrefaçon de marque, de dessins et modèles ainsi que la concurrence déloyale constituent des délits punis de fortes peines d'emprisonnement ou d'amende (3 mois à 2 ans de réclusion criminelle et 1 à 6 millions FCFA d'amende). Tout acte lié à la contrefaçon expose en outre les contrevenants à des mesures complémentaires comme l'interdiction professionnelle, la fermeture d'établissement, la confiscation et la destruction des produits contrefaits, le tout sans préjudice de dommages et intérêts. Selon Zimmermann, (2007), coordonnateur de la lutte anti-contrefaçon et anti-contrebande à l'Organisation mondiale des douanes (OMD), « il n'y a pas un secteur qui échappe à la contrefaçon. On va même jusqu'à contrefaire des sacs de sucre, des pommes, du sang humain... Tout ce qui s'achète et se vend aujourd'hui sur le marché est susceptible d'être copié ou vendu à travers les réseaux

contrebandiers. Le problème, c'est que la contrefaçon de même que la contrebande s'inscrit dans une logique évolutive et change tous les jours, que ce soit au niveau du produit ou des routes de fraude. La Chine détient certes la « palme » de la production, mais il faut concéder que depuis quelques années, les autorités chinoises réagissent : en 2007, les douanes chinoises ont tout de même intercepté 330 millions de contrefaçons à l'exportation. Concernant les stratégies de lutte, s'il est vrai qu'un plan politique cohérent, adapté au contexte socio-économique de chaque pays-membre de l'OMC et appliqué serait le bienvenu, la formation des douaniers apparaît indispensable, ainsi qu'une coopération public-privé. La lutte anti-contrefaçon n'est pas qu'une question de moyens. Le matériel qu'il faut, c'est de l'expérience, connaître les documents de transport, donc ça ne nécessite pas forcément un matériel exorbitant. Il y a des laboratoires d'analyses en Côte d'Ivoire, et d'une manière générale, tout est en place pour lutter efficacement contre la contrefaçon ; cela ne nécessite pas d'investissement industriel ou de technique supplémentaire, mais une formation technique, car il est vrai que quand vous avez 11 000 conteneurs sur un bateau, pour aller chercher celui dans lequel à coup sûr vous allez trouver de la contrefaçon, il faut employer des techniques particulières. Les mêmes, d'ailleurs, que celles utilisées pour les trafics de stupéfiants».

### **Discussion et Conclusion**

À notre avis, le pagne wax confectionné est plus qu'un vêtement, car il devient, un moyen d'enrichissement pour des trafiquants. L'ampleur du phénomène prend sa source dans les crises, les mutations sociales, les désorganisations des services publics, et surtout la corruption qui se généralise. Rappelons la définition de la contrefaçon: c'est en particulier le fait de reproduire ou d'imiter une œuvre littéraire, artistique ou industrielle sans avoir l'autorisation de son propriétaire, le titulaire de droits. Déjà cette opération contredit la loi et la commercialisation de produits contrefaits ne peut qu'utiliser des réseaux contrebandiers. Ainsi l'on ne se trompe pas en disant que contrefaçon et contrebande sont les deux faces d'une même pièce.

La contrefaçon suppose donc qu'il y ait au préalable, atteinte à un droit de propriété intellectuelle, tels que les droits de propriété industrielle, les droits d'auteur et droits connexes, ou encore les nouveaux droits entrant dans le champ de la propriété intellectuelle telles que les obtentions végétales, les indications géographiques. La contrefaçon ne se limite plus seulement aux produits de luxe ou au textile. Sont notamment touchés par la contrefaçon les médicaments, les cosmétiques, les produits phytosanitaires, les pièces automobiles, les montures de lunettes, les jouets, les produits multimédias et même les produits agroalimentaires.

Nombre de ces produits de contrefaçon présente un risque pour la santé (tel est en particulier le cas des médicaments de contrefaçon) ou pour la sécurité

des individus (pièces détachées automobiles, batteries). Et surtout le secteur textile qui nous intéresse dans cet article présent.

Du fait de la mondialisation, la contrefaçon touche les acteurs de toutes les filières économiques, quels que soient leur taille et leur degré de développement national ou international. Conséquences : toute entreprise est exposée à une perte de chiffre d'affaires, au pillage de son savoir-faire, à l'atteinte à son image notamment dans le cas de la diffusion de produits de contrefaçon mettant en danger la santé et la sécurité des consommateurs, dont les conséquences peuvent être désastreuses pour l'entreprise. Ces menaces peuvent porter atteinte à sa compétitivité et constituer un frein à son développement. La contrefaçon, pour les Etats, se traduit par des pertes de recettes fiscales, des pertes d'emplois, une érosion de la performance économique et des atteintes à l'environnement.

Si l'on ajoute à cela que la contrefaçon finance le crime organisé, voire le terrorisme, qu'elle exploite les populations des pays pauvres et notamment les enfants qui constituent une main d'œuvre malléable et bon marché, nous avons là un tableau des plus sinistres, mais hélas réel, des effets de la contrefaçon.

A cela on peut rajouter que l'explosion du commerce de contrefaçons au niveau mondial a été facilitée par le développement exponentiel de la cyber-contrefaçon. Elle se caractérise par le fait d'acheter ou de vendre un article contrefaisant, en utilisant un site internet commercial, d'enchères, un moteur de recherche ou un site d'annonces entre particuliers sur la toile.

Pour expliquer cette explosion, on peut noter qu'en moins de 10 ans, en Côte d'Ivoire, le nombre de foyers connectés à internet a été multiplié. De plus, la mondialisation, la dématérialisation des échanges commerciaux, l'avènement des technologies de l'information et le développement des moyens de paiement électroniques ont ouvert la voie à la cyber-contrefaçon.

La plupart des commandes effectuées sur internet sont acheminées par le vecteur du fret postal ou express, ce qui rend difficile la captation des contrefaçons. Dans ce contexte alarmant, le pagne wax est devenu aujourd'hui un produit industriel est soumis à une vente illicite. Notre objectif est de montrer qu'une lutte contre la vente illicite des pagnes wax permet aux entreprises textiles qui les produisent de faire des bons qualitatifs et de maintenir leur équilibre financier et de continuer à jouer leur rôle social d'embauche et paiement des taxes et droits à l'Etat. On peut chercher cette clé soit dans la structure et la dynamique des réalités sociales quotidiennes, soit dans le fait culturel ivoirien. Dans ce travail, nous considérons les différentes luttes contre le phénomène de contrebande du pagne WAX comme moyens très efficace pour la survie des entreprises citoyennes, du maintien de l'équilibre social et de la force économique de l'Etat. Peu de publications s'intéressent aux divers modèles de lutte contre la vente illicite des pagnes wax et aux intérêts qu'ils renferment. Toutefois, l'ouvrage de Fauque et Wollenweber (1991 : 127) ouvre quelques pistes intéressantes lorsqu'ils écrivent que « les pagnes se présentent comme une bibliothèque ».

Pour sa part, Coquet (1993) nous fournit un cadre historique quand elle décrit la diversité des coutumes vestimentaires en Afrique au sud du Sahara et tout particulièrement quand elle retrace les différentes formes d'ornementation du corps et les nombreuses parures en usage à partir du xi e siècle. Anquetil, (1990) complète cette fresque en relatant l'évolution du tissage et de l'imprimerie à travers les diverses civilisations textiles qu'il a étudiées. Pour sa part, Vidal (1991 : 122) nous plonge dans une société africaine contrastée et nous aide à comprendre « les crises d'une ville en expansion continue, d'un milieu social en profonde transformation », comme c'est le cas des cités urbaines de la Côte d'Ivoire. Le constat de Kouamé (1987 : 107) « aujourd'hui, la principale préoccupation de la femme ivoirienne, (naguère grande consommatrice du pagne Wax), quelque soit son milieu, est une préoccupation économique » reste encore d'actualité, car les crises successives que connaît la Côte d'Ivoire depuis au moins quinze ans ont fait éclater le statut traditionnel de la femme, qui doit désormais travailler pour aider le mari dont le seul salaire ne peut plus couvrir les dépenses de la famille. Porter ce pagne renvoie à des situations diverses où se côtoient des veuves, des divorcées, des célibataires qui doivent subvenir à leurs besoins, mais également des enfants. En illustration le Black à Adjamé que nous avons visité nous a donné les réponses suivantes : en marge des pagnes Wax, les marques prêt à porter ne sont pas en reste, les plus copiées étant Adidas et Nike, le plus souvent par les Sénégalais et les Haoussas retranchés au fond du marché d'Adjamé. Les «griffes» contrefaites attirent une population qui n'a vraiment pas de moyens, et sont vendues entre 700 FCFA et 1 200 FCFA pour ceux qui ne discutent pas trop les prix. Quant aux contrefaçons de chaussures, ceintures et lunettes de soleil Dior ou Gucci, souvent en provenance du Ghana, il est possible de s'en procurer pour 2 500-3 000 FCFA. La plupart des clients rencontrés affirment préférer acheter des vêtements contrefaits à moindre coût plutôt que de les payer 4 fois plus cher dans les grandes enseignes. Madou, grossiste au Black, explique que les produits originaux n'ont pas trop la cote en ce moment à Abidjan, car avec la crise, les gens vont droit aux prix les plus attractifs. Il précise qu'il lui arrive régulièrement d'approvisionner les grandes boutiques et les magasins. Toute sa marchandise, notamment les polos contrefaits Ralph Lauren et Lacoste, vient de Dubaï, mais il refuse de préciser son circuit. Dès cet instant les différentes politiques de lutte s'avèrent inefficaces. Bien que les textes réglementaires prévoient la répression du phénomène triste est de reconnaître que les contrefacteurs ont une certaine longueur d'avance sur les autorités en charge de la lutte anti-contrefaçon ou anti-contrebande. Les mesures dissuasives se montrent de plus en plus inefficaces puisqu'elles traitent les effets du phénomène et non ses causes. Pour asphyxier la contrefaçon ou la contrebande il serait judicieux de sensibiliser les différents consommateurs vers qui les pagnes wax de contrebande ou contrefaits sont dirigés. Ainsi, informés sur les risques, les consommateurs pourront être plus prudents d'où les méventes du pagne wax illicite. Tendance susceptible de décourager les opérateurs économiques véreux dont les activités nuisent aux

### **Bibliographie**

- ANTIQUÉL, J. (1990 : 23). *Les routes du coton : l'épopée de l'or blanc des origines à nos jours*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.
- ANTIQUÉL, J. (1990 : 29). *Les routes du coton : l'épopée de l'or blanc des origines à nos jours*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.
- ANTIQUÉL, J. (1990 : 277-278). *Les routes du coton : l'épopée de l'or blanc des origines à nos jours*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.
- ANTIQUÉL, J. (1990 : 292). *Les routes du coton : l'épopée de l'or blanc des origines à nos jours*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès.
- BAMBA, L. (2012), *la contrebande des marchandises aux entrées routières du territoire douanier de la Côte d'Ivoire (Cas du District d'Abidjan)*, Abidjan : thèse, Ufr de Criminologie.
- CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE CI (2004). Rapport. Abidjan
- CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE CI (2007) Rapport. Abidjan
- COQUEY, M. (1993). *Textiles africains*, Paris : Éditions Adam Biro.
- CNUCED (2007). Rapport sur l'investissement dans le monde. France
- FAUQUE, C et WOLLENWEBUR, O (1991 : 37). *Tissus d'Afrique*. Paris : Alternatives.
- FAUQUE, C et WOLLENWEBUR, O (1991 : 127) « chez les ...que « les pagnes se présentent comme une bibliothèque ». Paris : Alternatives.
- NUGUE J. E. et LAGET, E. (1985). *Historique des Senoufo depuis le xie siècle*. Paris, L'Harmattan.
- N'GUESSAN K. (1987 : p. 103-113.), « Femmes ivoiriennes : acquis et incertitudes », Paris : *Présence africaine*, 141
- SANKARA, T. (1983-1987), *Recueil des discours du président Thomas Sankara*, vol. 1, Cnr.
- VIDAL, Cl. (1978 : p. 121-15. :), « Guerre des sexes à Abidjan », Paris : *Cahier d'étude africaine*, 65,